

"Jeune cinéma" mai juin 1987

Festival Cinéma du réel 1987

Cinéma du réel : un cinéma où notre monde doit se reconnaître. Doit ; mais la production cinématographique ne reflète pas toujours ce qu'il y a de plus actuel, et encore faut-il qu'elle soit connue. Ce que nous avons vu cette année répond heureusement bien à la définition.

Depuis plusieurs années, c'est le Moyen-Orient qui présente les situations les plus critiques : une guerre qui n'en finit pas, une persécution guère interrompue contre un peuple, le peuple palestinien, véritable holocauste, qu'il soit le fait d'Israéliens à la mémoire bien sélective ou de "frères" arabes.

Le grand prix a été attribué à un film d'Eyal Sivan qui décrit un camp de réfugiés palestiniens, Aqabat Jaber. Le camp qui abrita jusqu'à 65 000 réfugiés n'en a plus que 2 500, c'est un bon exemple de pourrissement de la question palestinienne avec ses conséquences désastreuses. Les gens vivent là misérablement au milieu des ruines ; ils semblent complètement dépassés parce qu'il a bien pu leur arriver, si peu nombreux qu'ils soient, ils diffèrent assez fortement les uns des autres par leur mode de vie ; les uns furent des nomades, les autres des paysans ; ils ont surtout en commun leur détresse et le regret d'un passé qui n'était peut-être pas le bonheur, mais où ils pouvaient au moins être eux-mêmes et vivre à l'abri de la peur. Ce sont surtout les images qui parlent avec sobriété et sensibilité. Fleur d'Ajonc (Zahrat et Kindoul) par contre, est un film de combat qui exalte la résistance des femmes du sud Liban, surgie dès l'agression israélienne, l'origine des catastrophes qui est aussi celle de l'émancipation de la femme musulmane.